

Jean HOUDE

Dans une classe à part!

Rencontre avec Jean Houde, homme-orchestre de la construction et papa de six enfants. À lui seul, il rappelle que les hommes d'exception ne sont pas tous au grand écran!

Deux minutes avant l'heure prévue pour notre rendez-vous, Jean Houde manque à l'appel. Son adjointe compose le numéro de son cellulaire. «Je veux seulement m'assurer qu'il s'en vient.

Texte : JOSÉE LARIVÉE
Photographie : STÉPHANE DUMAIS
ET KATIE MOQUIN

Avec deux minutes en poche, Jean croit qu'il a le temps de faire le tour du monde! Je crois qu'il y arrive parfois!»

Le grand patron de Construction Jean Houde entre à l'heure, comme un coup de vent, dynamique, souriant. On dirait qu'il a des ressorts sous les semelles! Il tasse les plans sur la table de conférence, annonce que nous avons 50-minutes et que son père viendra nous interrompre. «Il vient souvent faire son tour. Chez nous, la famille est tissée serré.» Le père se pointe à l'heure annoncée, mais les 50-minutes s'étirent généreusement. La main sur la poignée de porte, Jean Houde parle encore...

Il reprend le fil de sa vie, étape par étape, ce qui n'est pas surprenant venant d'un constructeur. Il place aussi les bémols aux bons endroits, ce qui n'étonne pas de la part d'un grand communicateur. Il commence son histoire à l'Université de Sherbrooke,



à quatre semaines de ses examens ►► de CA. C'est là que tout bascule. Un bon copain le convainc de partir en affaires. Une affaire de construction. Jean ne fait ni une ni deux. En ce début de vingtaine, le défi l'appelle. Il abandonne Sherbrooke et s'installe à Pointe-aux-Trembles, dans un sous-sol minuscule, où il entraîne sa Lucie, Lucie Cardinal, une agente de bord d'Air Canada avec qui, au fil des ans, il aura six enfants.

Pendant un an, Jean charrie des seaux de ciment. La sensation du mortier séché sous ses ongles le fait encore frissonner. En l'écoutant, on ne peut que l'imaginer avec un casque trop grand, «s'enfargeant» dans ses bottines. «Franchement, je n'étais pas à ma place!» raconte-t-il en riant. Jean Houde rit tout le temps. L'association dure un an, puis Jean est éconduit. «J'ai regardé Lucie et je lui ai dit: "On retourne dans l'Ouest. Il faut qu'on soit dans nos affaires!"»

L'Ouest, pour Jean et Lucie, c'est Kirkland, dans la banlieue ouest de l'île. C'est là que sont installés aujourd'hui les bureaux de Construction Jean Houde. Au moment du retour au bercail, il y a près de 20-ans, le couple est loin de rouler sur l'or. À deux, Lucie et lui ont économisé quelque 10-000-\$. Dieu merci, elle tient les rênes de trois ou quatre emplois parce que lui, pour l'instant, vient de perdre le sien!

Son père, longtemps directeur général de la Ville de Kirkland, le met alors en contact avec l'un des plus gros constructeurs du Québec, Mario Grilli. La chimie opère. Grilli fait confiance au jeune Houde. Il lui vend un terrain et lui donne accès à ses comptes ainsi qu'aux plans de la maison Portage, un modèle moderne que Jean va construire de ses mains. Tel un enfant qui va au dépanneur et met le lot de bonbons sur le compte de son père, Jean va de fournisseur en

fournisseur et érige son rêve sur le compte de M. Grilli. Cette fois, c'est pour lui-même qu'il charrie les seaux de ciment.

Le romantisme et l'attachement sentimental à cette construction ne durera pas... Après deux mois, alors que Lucie est en plein vol vers Toronto, Jean vend la maison! «Je venais de faire 60-000-\$ de profit, non impossibles, pour un travail qui m'avait demandé trois mois. Comme comptable débutant, j'aurais mis un an

«La découverte d'une personnalité extraordinaire, d'un client dont tu voudrais être l'ami, ça n'a pas de prix.»

à empocher 18-000-\$ imposables.» Pour comprendre la différence, il n'avait pas besoin d'un cours en comptabilité. Jean venait de trouver son métier. Mais pas encore sa destinée.

Il commence sans permis et construit des résidences privées, qu'il met au nom d'un frère ou d'une belle-sœur. Puis arrivent des commandes de l'extérieur. Jean doit officialiser sa démarche. Il apprend les rudiments de la construction dans les moindres détails. L'histoire suit son cours et petit train va loin. Aujourd'hui, il hésite quand vient le temps d'admettre qu'il est l'un des leaders de la construction de maisons de grand prestige. Un peu par modestie, mais surtout parce que, pour lui, ce qui est inté-ressant ne se situe pas derrière lui, mais devant. À 42-ans, après avoir érigé des toits pour satisfaire aux exigences des plus riches – et souvent des plus connus –, Jean Houde se demande encore *what's next*. «Je ne suis pas un constructeur dans l'âme, je suis un vendeur d'idées, un motivateur. Je ne sais pas où tout cela va me mener. J'ai encore des choses à faire.»

Même si tout a commencé avec une histoire de profit instantané, on comprend vite que l'appât du gain ne cadre pas avec la personnalité du

constructeur. «Ce qui m'intéresse, c'est le défi. L'argent, c'est accessoire. Je suis né dans un milieu aisé, mais je n'ai pas besoin de luxe.» De fait, on a beau chercher, pas de Rolex au poignet, ni de Porsche à la porte. La Suburban fait très bien l'affaire!

Ce constructeur d'une trentaine de maisons neuves par année, valant chacune un ou deux millions, habite une maison unifamiliale à Senneville, et pas neuve du tout! Une «grosse cabane», qu'on se le tienne pour dit, mais âgée de 25-ans! Et s'il est gêné de le dire, Jean Houde doit tout de même avouer qu'elle aurait bien besoin de quelques corvées...

Cordonnier mal chaussé? Il rigole. Encore. «Je pense que le désir, c'est bien meilleur que l'objet de convoitise. Mon but, ce n'est pas d'obtenir tout ce que je désire. Si je peux apprendre à mes enfants à rêver, ce sera un beau cadeau que je leur aurai transmis.»

Outre sa famille, son moteur, ce qui le fait avancer, c'est le contact qu'il établit avec les membres de son équipe et avec ses clients. «C'est précieux. Un client mécontent va vraiment m'empêcher de dormir. Je m'arrange donc pour que cela n'arrive pas. En prime, la découverte d'une personnalité extraordinaire, d'un client dont tu voudrais être l'ami, ça n'a pas de prix. Les affaires me permettent de m'approcher des autres humains et de relever des défis. J'ai de la chance!» Bien sûr, Jean Houde sait très bien que tout le monde n'est pas blanc comme neige. «Oui, je me fais avoir à force de vouloir donner! Mes employés me disputent. Il m'arrive de me faire manger la laine sur le dos par certains clients. Mais quand je me couche le soir, je sais que moi, je n'ai rien enlevé à personne. Être en paix avec soi-même, ça vaut des millions!»-

Jean a fait un grand bout de chemin

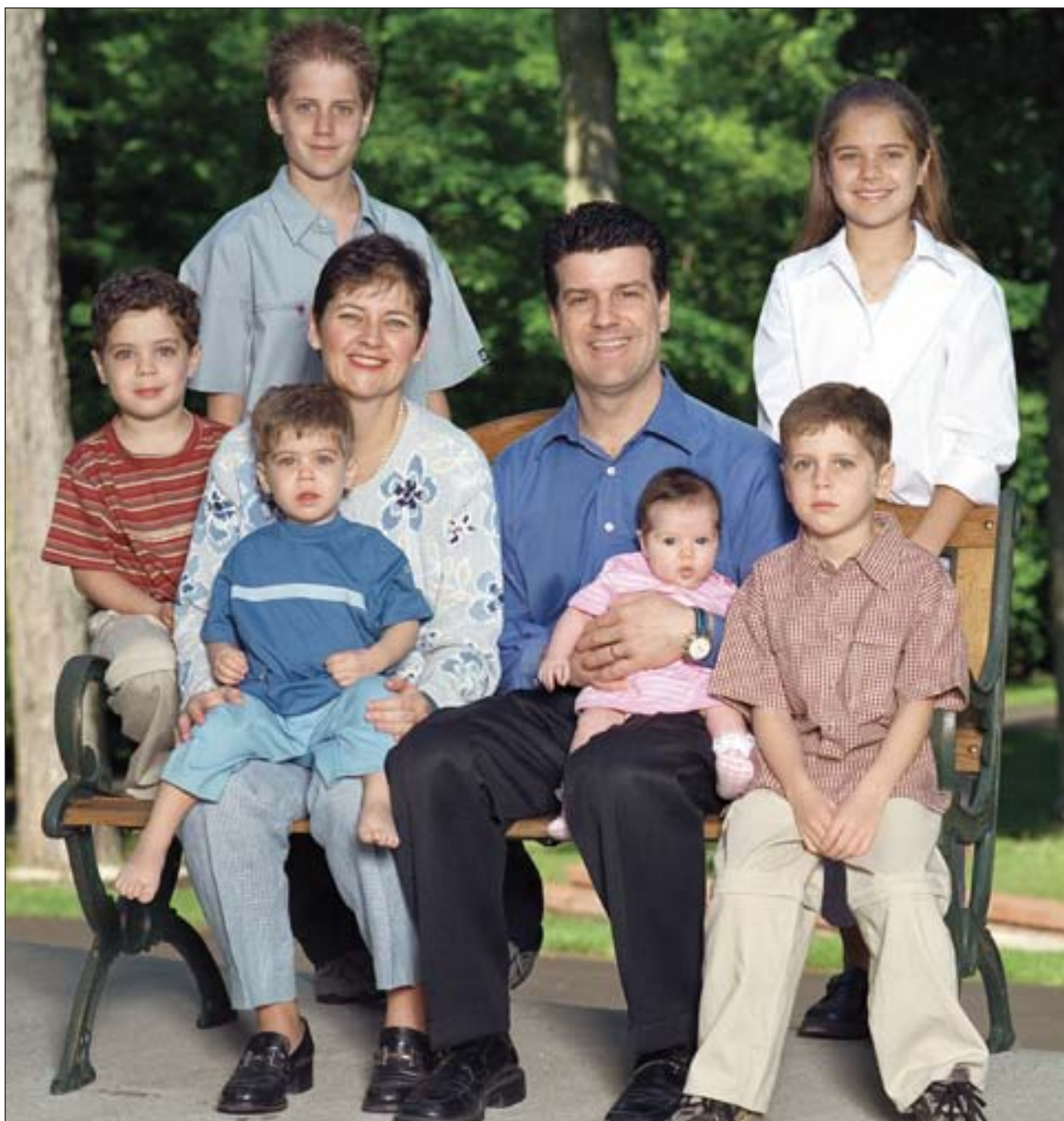


avec des valeurs quasi démodées, comme l'honnêteté, la discipline, le souci du travail bien fait, le don de soi et le partage. D'ailleurs, comme modèle démodé, il est difficile à battre! La remarque le fait fièrement sourire. «J'ai connu ma femme à 17 ans. C'est la première et la seule. Mes trois frères sont dans le même cas. Les sorties, les discothèques, ça ne nous intéressait pas. Elle tricotait,

je regardais la télé. On s'aimait. On a commencé en faisant un enfant, puis deux, puis trois. On y est allés à l'instinct, et les plus vieux ont fini par passer leurs commandes! Il nous semblait qu'il y avait toujours de la place pour un autre bébé.» Ça s'est passé comme pour les maisons. Avec Lucie, il a bâti un empire: une famille de grand prestige. «Il faut souligner que mon épouse est extraordinaire.

Elle est l'objet de disputes entre couples: les gars la citent en exemple à leur conjointe!» lance l'homme en riant.

N'empêche. Il est impressionnant de voir le petit groupe se déplacer. «Les week-ends, nous partons au chalet, dans Lanaudière. Nous voyageons aussi beaucoup. Lorsque nous prenons l'avion, chacun des enfants est



Lucie Cardinal-Houde, Jean Houde et leurs six enfants, Philippe, Amélie, Martin, Justin, Annie et Benjamin.

très discipliné et prend sa place, ->>
>>-souvent en s'occupant d'un plus petit. À l'atterrissage, ce sont les pilotes qui demandent à être pris en photo avec les enfants!» La Porsche, la Rolex et les autres babioles insignifiantes aux yeux du couple sont remplacées par le voyage, les images exotiques et les saveurs inconnues dans les souvenirs de chacun. Ensemble, ils s'affairent à

parcourir le monde. Dernièrement, c'était la Russie. Juste avant, toute la Scandinavie. Et, aussi souvent que possible, les îles ensoleillées.

Malgré cette aisance, il ne peut oublier le sort des autres, surtout des enfants. Les misérables, les malheureux, les battus, les laissés pour compte. «Tous les enfants méritent de bons parents. Ça devrait être un droit acquis.»

Chaque année, il parraine une cause. L'an dernier, il a choisi le Refuge, une maison pour femmes battues de la banlieue ouest de l'île. «Si je mourais demain, pensez-vous que je me pencherais sur le chiffre d'affaires de Construction Jean Houde ou de mes autres compagnies? J'évaluerais mes derniers jours de vie. Je me demanderais si ce que j'ai donné m'a aidé à mieux vivre. Pour moi, c'est la seule